

L'EXCEPTIONNELLE CONTRIBUTION DE SAMUEL FOOTE MOREY (1845–1926) AU DÉVELOPPEMENT CULTUREL DE LA VILLE DE SHERBROOKE

Monique Nadeau-Saumier

Musée Colby-Curtis, Stanstead, Québec

Rechercher la vie et l'histoire d'un personnage aussi fascinant que Samuel Foote Morey [fig. 1] s'est avéré être un exercice à la fois difficile et passionnant. En effet, il a fallu consulter quatre différents fonds d'archives et de nombreuses publications pour découvrir toutes les facettes de la personnalité d'un homme qui, durant près de quarante années, aura été une force vive pour la diffusion de l'art et du savoir dans la ville de Sherbrooke. Chacun de ces fonds nous a fourni de nouveaux indices, de nouvelles pistes qui ont présidé à la rédaction de cet article sur Samuel Foote Morey qui rappelle ses grandes réalisations et leur impact sur le développement culturel de Sherbrooke.

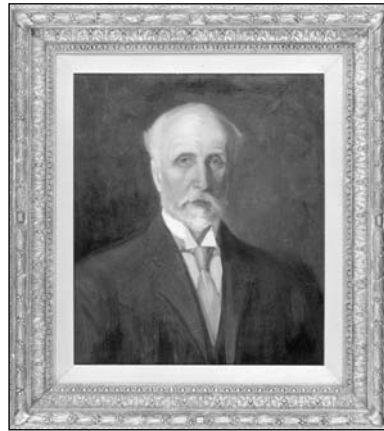


Fig. 1.

Portrait de Samuel Foote Morey, v. 1916

Valentino Molina (1886–1950)

huile sur toile

Collection Ville de Sherbrooke

En premier lieu, voyons comment ses contemporains nous l'ont présenté en consultant ces notes biographiques, tirées de l'ouvrage *Men of Today in the Eastern Townships*.

MOREY, Samuel Foote, 56 Dufferin Ave., Sherbrooke, Que. Born at Eaton, Compton Co., Que., Nov. 13, 1845, son of Thos Slade and Hildah Jane (Foote) Morey; American and Puritan ancestry; at first in commercial business in Sherbrooke; entered Eastern Townships Bank in 1873, retired in 1909, during most of the period holding office of chief inspector until his retirement; active in

church and temperance work; interested in civic improvement; original promoter of Sherbrooke Public Library and Art Gallery, and also of Elmwood Cemetery; Independent; Congregationalist; married Lily Louise Dyer, daughter of Horace Dyer, Whitestown, New York State, 1877; children, Lily Louise, wife of A. Abercromby Bowman of Toronto.¹

Ce court texte donne peu d'indices sur les motivations qui poussèrent Samuel F. Morey à s'impliquer professionnellement et financièrement dans l'aventure de la *Sherbrooke Library and Art Association*. Cependant, d'autres renseignements, glanés ici et là dans l'histoire de Sherbrooke et dans celle du milieu artistique de la province, nous en apprennent plus long sur les goûts et les aspirations du personnage.

Les archives du Centre de recherche des Cantons de l'Est/ Eastern Townships Research Centre

Ma première rencontre avec Samuel F. Morey remonte à plusieurs années, lors d'une recherche dans les archives de la *Sherbrooke Library and Art Association* (Fonds PO32) conservées au Service d'archives du Centre de recherche des Cantons de l'Est à l'Université Bishop's.

La *Sherbrooke Library and Art Association*² est incorporée en 1886 par un groupe d'hommes d'affaires dirigé par Samuel Foote Morey, alors inspecteur général de la *Eastern Townships Bank*. Devant la croissance démographique de la Ville et conscients que l'association répond à des besoins culturels fondamentaux, on décide de lancer une souscription

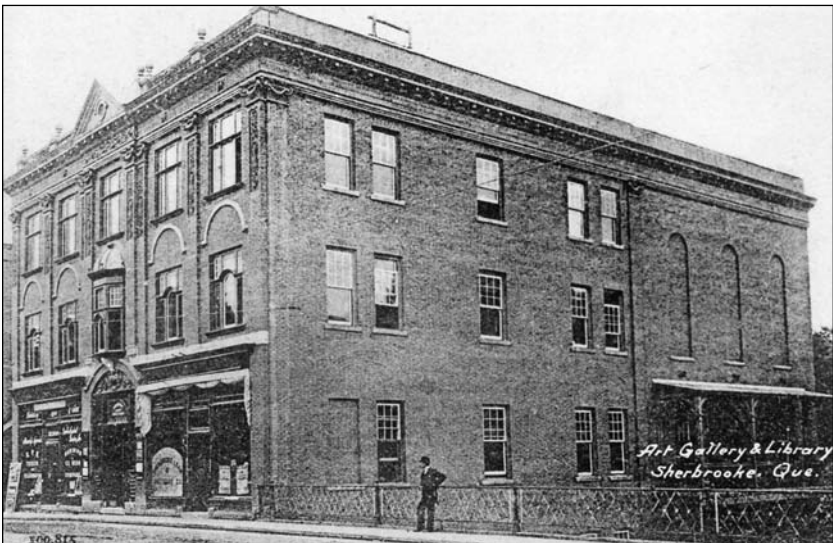


Fig. 2. Le Arts Building v. 1910. Fonds Clovis Roy. Société d'histoire de Sherbrooke.

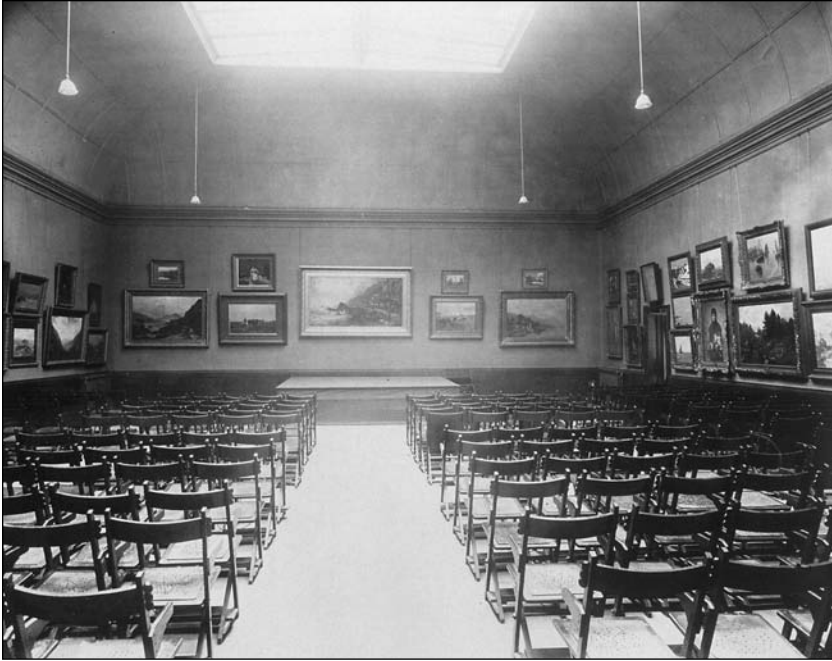
publique afin de construire un édifice qui pourra servir adéquatement aux activités des membres et leur offrir de nouvelles perspectives de loisirs culturels.

Dès 1887, Morey et plusieurs autres membres de l'élite anglophone et francophone de la Ville, y compris Richard Heneker, président de la *Eastern Townships Bank*, souscrivent chacun 1 000 \$, somme importante à l'époque, pour la construction du *Arts Building* [fig. 2]. Le 15 mars 1887, lors d'une réunion du conseil d'administration, on propose de nommer l'édifice en voie d'être complété, le *Morey Art and Library Building*.

Situé sur la rue Dufferin, l'édifice est achevé au printemps de 1887. L'emplacement est idéal, tout à côté du pont Dufferin, au cœur même de la Ville et à deux pas des plus importantes entreprises financières, dont la *Eastern Townships Bank*, la *Stanstead & Sherbrooke Fire Insurance Co.*, le bureau de poste et le marché Strathcona, lieux très fréquentés par la population locale. La Ville de Sherbrooke compte à l'époque environ 10 000 habitants, répartis presque également entre francophones et anglophones.

Au printemps de 1887, plus de 200 personnes assistent à l'inauguration de l'édifice. Cette cérémonie coïncide avec les célébrations du Jubilé de la reine Victoria, ce qui offre un beau prétexte à une campagne de financement qui rapportera la somme de 1 000 \$, qu'on affectera à l'achat de livres pour la bibliothèque.

Construit d'après les plans de l'architecte montréalais James Nelson,³ le *Sherbrooke Arts Building* — il sera généralement appelé ainsi — est un bâtiment de belle allure dont la façade est inspirée du vocabulaire architectural de la Renaissance italienne. L'édifice, qui a 100 pieds de profondeur, comprend cinq étages, dont deux aux niveaux inférieurs donnent directement sur les chutes de la rivière Magog, les trois autres sont situés au-dessus du sol. On réserve la moitié de l'espace pour les activités de la SLAA. Le rez-de-chaussée abrite une bibliothèque publique et une salle de lecture. À l'étage, on trouve une grande pièce de 40 par 60 pieds, dont le plafond est muni d'un grand puits de lumière; cet éclairage zénithal en fait un lieu approprié pour la tenue d'expositions d'œuvres d'art [fig. 3]. La salle, qui peut accueillir 400 personnes, sert aussi pour des concerts, des récitals de chant, des conférences et même, en 1896, pour la première séance de cinéma à Sherbrooke. On peut décrire le *Arts Building* comme une véritable maison de la culture accessible à tous les citoyens. Bref, la Ville de Sherbrooke était l'une des seules, parmi celles de même envergure au Québec, à offrir des lieux d'animation culturelle d'une telle qualité. On loue à des commerces les espaces



*Fig. 3. La salle d'exposition de la Sherbrooke Library and Art Association, v. 1916
Fonds Frederick James Sangster
Société d'histoire de Sherbrooke*

donnant sur la rue afin de rentabiliser l'entreprise qui, selon toute évidence, s'inspire de l'*Art Association of Montreal* dont le premier site, l'édifice Gibbs au Carré Phillips, abritait aussi des commerçants.

Dans le rapport annuel de 1889, Morey énumère les buts de l'institution, devenus plus ambitieux alors qu'elle s'est dotée d'un édifice de prestige :

In presenting this, the Annual Report of the Library and Art Union, a brief outline of the work it is seeking to do and the methods employed may not be out of place. Its work is five-fold: First, the maintenance of a Free Reading Room; Second, the establishment of a Public Library for Loan and Reference; Third, the acquisition of a Collection of Works of Art; Fourth, the formation of a Museum of Natural History, especially interesting in its Local Collection; and Fifth, the provision of Lectures and Entertainments. It seeks to do the work which in Montreal is carried on by the Mechanics' and Fraser Institutes with their Libraries and Reading Rooms, the Montreal Art Association with its Art Gallery and collection of Pictures, the Natural History Society by its Museum, and the various Literary and Musical Associations with their Lectures and Concerts.⁴

Dans le rapport annuel de l'année suivante, c'est selon toute évidence à Samuel F. Morey, bien que le document ne mentionne pas d'auteur, que l'on doit le texte qui fait la lumière sur les conditions qui ont présidé à la fondation de la *Sherbrooke Library and Art Union* :

In the following pages will be found the history of a successful attempt to establish a Free Reading Room, a Public Library and Art Institute in the manufacturing (sic) Town of Sherbrooke, without endowment or special legislation whereby funds could be raised, and with no conditions more favourable than prevail in all towns of similar size. The object in giving this history is two fold, 1st, to preserve it in permanent form for those who may hereafter find it of interest; 2nd, to afford suggestions of practical value to other workers in the same field.

Le document de huit pages, publié en 1890, relate les problèmes qu'il faut surmonter pour doter la Ville d'une bibliothèque publique, d'une salle de lecture, d'une galerie d'art et d'un petit musée de sciences naturelles. Morey termine son récit par cette réflexion :

One must be a dull reader who fails to see between the lines of this chronicle of success many perplexities and discouragements. While without endowment, relying solely upon voluntary contribution, the future of this institution must hold many similar experiences. We can only commend the past to your consideration and hope for the future.⁵

À la lecture des écrits relatant l'histoire de la SLAA, un premier portrait émerge : celui d'un homme déterminé à doter sa ville d'adoption d'un lieu pour la culture et les arts. Une fois cette ambition réalisée, il sera l'âme dirigeante de la SLAA durant toute sa vie professionnelle et même après sa retraite. Il y est impliqué jusqu'à son départ de Sherbrooke en 1920, nonobstant le peu d'appui des autorités municipales et de ses concitoyens pour le maintien et le développement de l'association qu'il met sur pied en 1886.

Le Fonds *Plymouth United Church (Sherbrooke)* UC 001/006, conservé au Service d'archives du Centre de recherche des Cantons de l'Est, nous renseigne sur l'implication de Samuel F. Morey dans l'église congrégationaliste Plymouth, fondée à Sherbrooke en 1835 par des citoyens d'origine américaine. Morey se joint à la congrégation en 1884, et y est activement impliqué jusqu'à son départ de Sherbrooke. Un texte publié à cette occasion fait état de son importante contribution à la collectivité congrégationaliste :

Coming to our city from Eaton with his parents more than forty-five years ago Mr. Morey has rendered valuable assistance to the

church having filled at different periods the positions, among others, of organist, Sunday School teacher, Superintendent of the school, and also the high office of deacon. He further interested himself in every movement which was calculated to advance the well-being not only of Plymouth Church but of the city at large; in the latter connection the establishment of the Library and Art Union and the organization of the Elmwood Cemetery company being largely due to his public spirit and determination.⁶

Les archives de l'Art Association of Montreal

(aujourd'hui le Musée des beaux-arts de Montréal)

Bien que fragmentaires en ce qui concerne les prêts d'œuvres d'art à la *Sherbrooke Library and Art Association*, les archives de l'*Art Association of Montreal* nous révèlent que Samuel F. Morey compte parmi les collaborateurs actifs de l'AAM, en plus d'être un collectionneur d'art averti se transformant parfois en marchand d'art. La *Art Association of Montreal* aura servi de modèle à Samuel F. Morey pour la création de la *Sherbrooke Library and Art Association*. Cela n'a rien d'étonnant si l'on considère l'implication de Morey dans la AAM. Bien qu'il n'habite pas à Montréal, ce petit banquier de province se trouve parmi les collectionneurs présentés dans le catalogue de l'exposition *LE GOÛT DE L'ART : Les collectionneurs montréalais 1880–1920* (Musée des beaux-arts de Montréal).⁷

Une première recherche dans les archives de la *Art Association of Montreal* nous démontre que Morey y est activement impliqué depuis 1885 et qu'il prête des œuvres de sa collection pour les expositions du printemps (Spring Exhibitions) de la AAM durant plus de vingt années. Nous avons jugé utile de reproduire ici les titres de certains tableaux et les noms des peintres qui en étaient les auteurs afin de souligner l'importance de la collection particulière de Morey. Les dates où ces œuvres furent exposées à la *Art Association of Montreal* sont également mentionnées.

Corot, Jean-Baptiste Camille, français (1796–1875) *Landscape*, AAM 1895, no 13;

Couture, Thomas, français (1815–1879) *Study of a Head*, AAM 1893, no 15;

Monticelli, Adolphe, français (1824–1886) *Au bois, effet d'automne*, AAM 1903, no 36;

Pelouse, Léon Germain, français (1838–1891) *Le chemin du manoir de bois à Concarneau*, AAM 1883, no 33 / 1891, no 83;

Ribot, Théodule, français (1823–1891) *Grand-mère*, AAM 1891, no 92;

Tholen, Willem Bastien, hollandais (1860–1931) *A Fisherman's Cottage, Holland*, AAM 1891, no 107;

Troyon, Constant, français (1810–1865) *La passerelle*, AAM 1903, no 51.

Bien entendu, cette liste n'est pas exhaustive et ne relève que les œuvres de la collection de Morey qui furent prêtées à l'*Art Association of Montreal* pour certaines expositions. Il est intéressant de noter que la plupart des œuvres lui ayant appartenu sont signées de peintres très populaires auprès des grands collectionneurs montréalais du 19^e siècle, tels Sir George A. Drummond, James Ross, Lord Strathcona et Sir William Van Horne.

En plus d'être un membre actif de la *Art Association of Montreal* durant les années où il est aussi impliqué dans l'institution qu'il a mise sur pied à Sherbrooke, notre recherche révèle que Morey maintient de fréquents contacts avec les marchands de tableaux et les collectionneurs de Montréal et des États-Unis. Une lettre, adressée au directeur de l'*Art Association of Montreal* le 14 avril 1890, nous informe davantage sur son intérêt pour les peintres hollandais et sur ses activités comme marchand d'art:

Dear Mr. Macgillicuddy

I visited New York last week to see the Academy Exhibition and enjoyed myself among the pictures generally & brought home with me two paintings by W.B. Tholen, one of which I purchased & the other borrowed. I am much interested in him and believe him to be one of the "coming" new. I would like to have these both exhibited in the coming exhibition at the Art Galleries. They are entirely different in treatment & one of them would be for sale, upon which you could, I think, obtain a commission. Even if they could only go in the corridor where your watercolors are usually shown, although they deserve better places. Kindly advise me if I shall send them & the latest date at which they should reach you.

Yours sincerely,

Samuel F. Morey.⁸

Les archives de la Galerie nationale du Canada (aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada)

Les archives de la Galerie nationale à Ottawa nous ont permis de retrouver une longue et fascinante correspondance entre Eric Brown, premier directeur de la Galerie nationale, et Samuel F. Morey, où ce

dernier se révèle comme un passionné de l'art et où il nous livre, en quelque sorte, son testament artistique.

À l'automne de 1914, Morey reçoit une lettre d'Eric Brown qui offre de prêter à la SLAA plusieurs œuvres de la collection permanente du musée canadien.⁹ Cette offre s'inscrit dans la nouvelle politique du musée d'Ottawa dont le mandat est, d'abord et avant tout, de collectionner et de diffuser l'art canadien. Notons que ce mandat s'affirmera de plus en plus avec l'arrivée de Brown en 1910, décennie qui voit l'émergence, puis l'hégémonie du Groupe des Sept dans le développement de l'art canadien.

Lorsqu'il reçoit la lettre de Brown en 1914, Samuel F. Morey, qui s'est retiré du monde des affaires en 1909, n'est plus administrateur de la SLAA, bien qu'il y soit toujours très impliqué, surtout en ce qui concerne la collection d'art et la tenue d'expositions en provenance de l'*Art Association of Montreal*. Dans sa réponse à Brown, Morey explique que, après 20 années d'implication active dans la SLAA, il ne joue plus maintenant qu'un rôle consultatif et que la proposition de la Galerie nationale, qu'il trouve par ailleurs fort intéressante, n'a pas suscité beaucoup d'enthousiasme chez les administrateurs de la SLAA. Il termine sa lettre en regrettant qu'on ait décidé de ne pas y donner suite, pour le moment.

La correspondance nous indique qu'Eric Brown se déplace en 1915, on ignore la date exacte, pour venir à Sherbrooke rencontrer Morey et visiter les locaux de la SLAA. Brown est favorablement impressionné par ses installations. De retour à Ottawa, il écrit à Morey :

The Trustees of the National Gallery are anxious to do all in their power to help forward the understanding of art wherever possible, and in view of the fact that you have done such good work in Sherbrooke and are possessed of such an excellent art gallery they believe that a loan exhibition would help to increase the art interest in the community.¹⁰

La visite d'Eric Brown à Sherbrooke suscite une longue série de lettres entre lui et Morey, où ce dernier fait état des difficultés de trouver les fonds pour le transport des œuvres et pour les assurances, surtout dans une période de compressions financières occasionnées par le conflit mondial. Morey raconte qu'il a demandé une souscription spéciale aux membres et amis de la SLAA pour financer l'exposition et que la réponse est très lente à venir. Brown insiste, rajuste les taux exigés pour le transport et les assurances et envoie à Morey la liste des œuvres qu'il voudrait présenter à Sherbrooke. Morey tergiverse. Passant la période des fêtes chez sa fille à Toronto, il décide de prolonger son séjour, car en mélomane averti, il compte assister à plusieurs concerts.

De plus, il rend visite à Sir Edmund Walker, président de la Galerie nationale. Les deux banquiers se connaissent depuis plusieurs années, car la *Eastern Townships Bank*, où Morey a travaillé durant 45 ans, s'est fusionnée en 1912 avec la *Canadian Imperial Bank of Commerce* dont Walker est président.¹¹ Il semble que Walker encourage Morey à visiter Ottawa pour participer activement au choix des œuvres.

Brown prétexte un voyage à New York et tente de convaincre Morey que les œuvres qui sont destinées à la SLAA conviennent parfaitement. Morey insiste; il connaît la position de la Galerie nationale qui, allègue-t-il, subit les pressions des artistes canadiens, mais il mène une «croisade» personnelle pour aider à développer l'appréciation de l'art. Bien sûr, il ne s'attend pas au prêt de tableaux importants réservés aux salles de la Galerie nationale, ni à de grands changements au choix de Brown, mais il s'estime mieux placé que lui pour connaître les goûts des amateurs d'art de Sherbrooke.

Voici ce que Samuel F. Morey écrit à Brown en 1915 :

I am looking for a great change when your selection comes down, while I appreciate you must have a lot of Canadian pictures bought under the pressure for the «encouragement of Canadian Artists», which I would ask to be delivered from, in the attempt to put Art on a better footing here.¹²

Morey se rend à Ottawa en l'absence de Brown et prend connaissance des tableaux choisis par ce dernier. Il demande que sept d'entre eux soient retirés pour être remplacés par d'autres peintures qu'il a admirées lors de sa visite. Brown répond de façon évasive — certaines œuvres sélectionnées par Morey ne sont pas disponibles, il promet d'effectuer quelques changements — il n'en fera qu'un, et conclut en disant:

I believe you will find that the selection, as it now stands, will be satisfactory to you and will be a representative exhibition of Canadian painting and quite different to that which you had from the Art Association of Montreal.¹³

Il apparaît évident, après une lecture de la correspondance entre les deux hommes, qu'Eric Brown a des buts différents de ceux de Samuel Morey. Le directeur veut montrer la collection nationale, composée surtout d'œuvres d'artistes canadiens, encore mal connus du rare public qui fréquente les musées et galeries d'art. Pour sa part, Morey aimerait recevoir des œuvres d'artistes européens, plus prisés des amateurs d'art, et dont il pourrait parler plus aisément lors des séances d'animation qu'il prévoit présenter à la SLAA. Si l'on se réfère à ses activités comme membre du comité d'acquisition de la AAM et aux

œuvres qui composent sa collection personnelle, c'est précisément ce genre de tableaux de petits maîtres européens que Morey aimerait recevoir en prêt de la Galerie nationale.

L'exposition est inaugurée le samedi 18 mars 1916 en présence de 125 personnes. La presse anglophone publie un long texte, fort élogieux, qui décrit l'évènement en ces termes :

The exhibition at the Art Hall, Saturday, of a large number of important paintings, loaned by the Dominion Government, was an event of much interest and attracted a large number of the more artistic people of the city. The pictures have been carefully chosen and represent the best work of well-known artists, Canadian, English, Spanish, American and many other nationalities, and should, therefore, benefit the city in an artistic sense. Mr. S.F. Morey, through whose instrumentality the pictures were secured, made a brief address, touching on the pictures and art in general, etc. as follows: The speaker of the afternoon prefaced his address on the value and joy to be obtained from a vital appreciation of beauty and art by some particulars respecting the National Gallery, Ottawa, from which the pictures shown here had come.¹⁴

Morey fait parvenir à Brown une photo de l'accrochage [fig. 4] avec ces mots :

It was very successful, an attendance of about 125, and every one much interested. It was not a social event in the way the private views generally are, which to me seems a farce, but everyone addressed themselves at once to the pictures for nearly an hour and seemed to thoroughly appreciate the remarks [...] I expect to give another talk next Friday and shall try to continue them.¹⁵

Il présentera quatre conférences sur l'art durant la tenue de l'exposition. Nous connaissons l'essentiel de trois d'entre elles grâce aux comptes rendus des journaux. Présentées sur le ton moralisateur cher aux victoriens, les conférences insistent sur les vertus thérapeutiques associées à la connaissance et à l'appréciation de la beauté et de l'art. Un tel discours, qui pourrait paraître suranné au début du 20^e siècle, n'a rien d'étonnant venant d'un homme de soixante-dix ans, formé aux valeurs du siècle précédent.

Le grand intérêt de Morey pour le rôle éducatif et formateur de l'art est souligné ainsi :

Mr. Morey followed with a strong appeal to parents and teachers, to seek in every possible way to develop in children a love of beauty, to bring them to the Art Gallery and lead them to study

the pictures and talk about them to all, and to make a better use of the Gallery, bring visitors and strangers there and frequent it themselves.¹⁶

Lorsqu'elle prête des œuvres de sa collection permanente à la SLAA en 1916 et 1918,¹⁷ la Galerie nationale du Canada (GNC) n'a pas encore de politique cohérente de diffusion. En fait, ce n'est qu'à partir des années 1920 que la GNC inaugure un véritable programme d'exposition sur les plans national et international, dont l'un des exemples les plus marquants sera sa participation en 1924 à l'importante *British Empire Exhibition*, au Wembley Park de Londres.

Malheureusement, la *Sherbrooke Library and Art Association* ne recevra aucune des expositions itinérantes que la Galerie nationale mettra sur pied dans les années 1920. Samuel Morey, son fondateur et âme dirigeante, s'est peu à peu distancé de la SLAA.

Était-ce prémonitoire? Dans une dernière lettre adressée à Eric Brown en 1916, alors qu'il passe la relève de l'organisation des expositions à M^e H.D. Lawrence, nouveau président de la SLAA, Morey constate, non sans amertume :

I gave four talks on art in the Gallery. Your own experience in the extension of a general interest and appreciation of Art (even in Ottawa) enables you to understand the difficulties and discouragements attendant upon it and I need not say more.¹⁸



Fig. 4. Exposition de tableaux de la Galerie nationale du Canada, 1916
Société d'histoire de Sherbrooke



Fig. 5. Maison Morey, rue Dufferin, 1998
 Construite v. 1875
 (photo de l'auteure)

Après 40 ans de présence active en tant que véritable maison de la culture de la ville de Sherbrooke, la décennie 1920 annonce le déclin de la SLAA et l'éventuel abandon de ses activités dans le domaine des arts visuels. L'édifice, construit directement sur la berge de la rivière Magog, est en très mauvais état à cause de la proximité des chutes, ce qui a

largement contribué à l'érosion de ses fondations et à la détérioration générale du bâtiment. Les réparations nécessaires pour le remettre en état sont au-delà des moyens financiers de la SLAA. En 1927, on vend l'édifice au journal *La Tribune* qui l'occupera durant cinquante ans. La SLAA réaménage alors sa bibliothèque sur la rue Frontenac, transfère sa collection d'histoire naturelle au musée du Séminaire Saint-Charles-Borromée et loue les œuvres d'art au YMCA et à d'autres organismes anglophones de la Ville. En 1969, la SLAA reprend ses œuvres pour les vendre aux enchères à Montréal. Elle fusionne avec la bibliothèque municipale de Sherbrooke en 1973, mais ne sera dissoute qu'en 1987.

Quand à Samuel Morey, il quitte Sherbrooke en 1920 et passera les dernières années de sa vie à Montréal, chez sa fille unique, Louise Morey Bowman (1882–1944), une poétesse qui connaîtra plus tard une certaine notoriété. Il meurt après une longue maladie, le 4 octobre 1926, âgé de 81 ans.

Que reste-t-il de la présence de Samuel Foote Morey dans le Sherbrooke d'aujourd'hui? Le *Arts Building* existe encore, bien que de nombreuses transformations, au cours des ans, aient fait disparaître toute trace de sa vocation première. Le siège social de la *Eastern Townships Bank*, où Morey a travaillé durant plus de quarante ans, abrite désormais le Musée des beaux-arts de Sherbrooke, lequel assure la continuité de la *Sherbrooke Library and Art Association* dans la conservation et la diffusion des arts visuels. Son portrait orne les murs de la bibliothèque municipale Eva-Sénécal, en hommage au fondateur de la première bibliothèque publique de Sherbrooke. La maison qu'il a habité sur la rue Dufferin, restaurée et entretenue avec amour par ses propriétaires actuels, porte encore son nom [fig. 5]. Un vitrail et une plaque de marbre dans l'église Plymouth honorent la mémoire de ses parents et de sa femme. Les sépultures de la famille Morey, y compris la sienne et celle de sa fille Louise, se trouvent au cimetière Elmwood

dont il fut l'un des plus ardents promoteurs. Ce sont là les derniers signes tangibles qui rappellent la présence de cet homme remarquable.

Toutefois, il a laissé un héritage artistique plus important encore. La *Sherbrooke Library and Art Association* a présidé, non seulement au développement culturel et artistique de la Ville de Sherbrooke durant plus d'un demi-siècle, mais a jeté les assises de plusieurs institutions culturelles encore actives dans la Ville aujourd'hui.

THE BIRTHPLACE

by Louise Morey Bowman

I go forth all alone, on a still, cold night,
 Out of the great, friendly city where I have found freedom—
 Where the footsteps of comrades and joyous fellow-workers
 Pass over my threshold.
 It is white Yule-tide.
 There is no wind
 That can link earth and heaven together with whispering,
 But stars, stars everywhere, and a solemn moon
 Burning with pale, green light of the Great God's magic.
 I travel so fast and so far on the highway of memory,
 And come to the town—
 Hill-set and river-divided—
 Where I was born
 On a winter morning.
 So I come back at last,
 Counting the bridges—
 "One, two, three—and the foot-bridge."
 Here a child knows in the Springtime
 Rushing of mighty waters.
 And the clear, far whiteness
 Of hills that breathe and change with immortal seasons.
 How vividly strange to one's soul in a winter midnight
 Is the town one was born in!
 Shuddering and exulting
 Like a child who plays with his terrors
 I speed through the snow and the silence
 Laughing, triumphant!
 "You are mine now—all my own—Town!
 In your sleep I caress you.
 See! I have brought to you in the moonlight

All my joys and my tears and my freedoms,
 My triumphs—and failures.
 I pile them all up in a tiny heap on your central bridge
 And stand waiting.
 Will you accept them
 From your child?
 For once again as of old I love you. . . .love you. . . .
 As if you were really all the world. . . .
 And very, very beautiful.”

But when the Town stirs in the dawn
 I am far, far away—
 With the towers of the city rose-flushed in the sunrise,
 Before me.

* * * *

In the old Town this morning
 The first one who goes over the bridge
 Will kick a pile of melting snow-balls into the river,
 And think “some child put them there.”

Louise Morey Bowman, only child of Samuel Foote Morey, was born in Sherbrooke on 17 June 1882. This poem about Sherbrooke was taken from her first book of poems published in 1922 under the title: Moonlight and Common Day, Toronto, Macmillan Company.

Louise Morey Bowman, fille unique de Samuel Foote Morey, est née à Sherbrooke le 17 juin 1882. Ce poème à propos de Sherbrooke est tiré de son premier livre de poèmes publié en 1922 sous le titre : Moonlight and Common Day, Toronto, Macmillan Company.

NOTES

- 1 V.E. Morrill & E.G. Pierce, *Men of Today in the Eastern Townships*, Sherbrooke Record Company, Sherbrooke, 1917, p. 232.
- 2 Le nom *Sherbrooke Library and Art Association*, que l'on trouve sur la charte lors de l'incorporation de l'organisme en 1886, va être modifié quelque temps après pour devenir *Library and Art Union of Sherbrooke*.
- 3 James Nelson (1830–1919) est le même architecte qui avait dessiné les plans du siège social de *la Eastern Townships Bank*, dix années auparavant. Pour plus de renseignements sur Nelson et ses autres réalisations dans la région de Sherbrooke et sur les liens professionnels qui le liaient à R.W. Heneker, voir l'article de Susan Wagg, "The Eastern Townships Bank: An Architectural History" *Journal of Eastern Townships Studies/Revue d'études des Cantons de l'Est*, 10 (1997). Pp.55–70.
- 4 *Annual Report and Statements of the Library and Art Union, with a list of Officers and Members, Sherbrooke, 1889*. Service d'archives du Centre de recherche des Cantons de l'Est, Fonds PO32, Sherbrooke Library and Art Association.
- 5 *History of the Library and Art Union of Sherbrooke. 1890*, Service d'archives du Centre de recherche des Cantons de l'Est, Fonds PO32, *Sherbrooke Library and Art Association*.
- 6 Services d'archives du Centre de recherche des Cantons de l'Est, Fonds UC 0001/ 001-07a, Plymouth U.C., (Sherbrooke) Series Church Boards, subseries : Congregational meetings, 18 January 1921.
- 7 Janet M. Brooke, *LE GOÛT DE L'ART : les collectionneurs montréalais 1880–1920*, Musée des beaux-arts de Montréal, Montréal 1989.
- 8 Archives de l'*Art Association of Montreal*, Letter Book 3, Correspondance, April 1889 to 21 May 1894, registre des expositions 1880–1934. Service d'archives du Musée des beaux-arts de Montréal.
- 9 Archives de la Galerie nationale du Canada, Loans Québec, Sherbrooke, P.Q., 5.12 , Corr. Re. Loans to, 1914–1921, Eric Brown à Samuel F. Morey, 23 septembre 1914.
- 10 A.G.N.C., *ibid.*, Brown à Morey, 29 octobre 1915.
- 11 Susan Wagg, «The Eastern Townships Bank: An Architectural History», *op. cit.*, p.55.
- 12 A.G.N.C., *ibid.*, Morey à Brown, 30 novembre 1915.
- 13 A.G.N.C., *ibid.*, Brown à Morey, 23 février 1916.
- 14 Anonyme "New Pictures at Art Hall, Formally Opened to The Public on Saturday", *Sherbrooke Daily Record*, 20 mars 1916.

- 15 A.G.N.C., *ibid.*, Morey à Brown, 22 mars 1916.
- 16 *Sherbrooke Daily Record*, *ibid.*
- 17 L'exposition *Le Goût d'une époque. La collection nationale à Sherbrooke, 1916 et 1918*, a ramené à Sherbrooke quarante-quatre des quarante-huit œuvres prêtées une première fois à la *Sherbrooke Library and Art Association* par la *Galerie nationale du Canada* en 1916 et en 1918. Présentée dans le cadre du bicentenaire de Sherbrooke, avec Monique Nadeau-Saumier comme commissaire, l'exposition a eu lieu au Musée des beaux-arts de Sherbrooke du 14 juin au 8 septembre 2002.
- 18 A.G.N.C. *ibid.*, Morey à Brown, 5 décembre 1916.